Monnaies mérovingiennes

Thibault Cardon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/6385>

DOI : 10.4000/rao.6385

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 249-250

ISBN : 978-2-7535-8232-3

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Thibault Cardon, « *Monnaies mérovingiennes* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 36 | 2020, mis en ligne le 18 décembre 2020, consulté le 03 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/6385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.6385>

siques vers la – copieuse – bibliographie de fin de volume et numéros renvoyant à des notes de fins de chapitres (dont beaucoup ne sont guère plus que des appels bibliographiques). Quoique bienvenu, le cahier en couleurs (pl. I à IV) est largement redondant par rapport à des figures du texte (selon un « tic » qui semble cher aux PUR) ; mieux aurait valu y renvoyer directement, quitte à donner une vraie carte géologique de la région étudiée plutôt que deux cartons distincts (les structures géologiques ignorent aussi bien les limites départementales actuelles que celles des cités gauloises) et présenter en plus grand les photos des principaux matériaux décrits (des documents, apparemment de belle

qualité, y sont réduits à l'état de vignettes peu explicites). Regrettons aussi l'absence d'index des lieux et de table des figures ; avec une numérotation des chapitres et sous-chapitres, cela aurait singulièrement facilité la consultation de l'ouvrage. Par contre, le style est « gouleyant » (ce qui n'est pas si courant aujourd'hui) et l'agrément de la lecture est réel. Au final, ce beau travail de « pétro-archéologie » antique nous semble à marquer d'une pierre blanche (c'est le cas de le dire...) dans la bibliographie régionale et même nationale.

Charles-Tanguy LE ROUX

SALAÜN G., BLET-LEMARQUAND M. (collab.), 2019 – *Monnaies mérovingiennes*, Nantes, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, 128 p. (Collections du musée Dobrée).

Gildas Salaün, actuel responsable du médailler du musée Dobrée de Nantes, nous livre ici le deuxième volume d'une série d'ouvrages visant à la publication scientifique des collections monétaires du musée Dobrée. Un premier volume, paru en 2018, présentait une large sélection de dépôts monétaires¹. Ce nouvel ouvrage est consacré aux 78 monnaies tardo-antiques et mérovingiennes (fin v^e-mi viii^e s.) conservées au musée Dobrée. Le fait est assez rare² et mérite d'être salué tant la numismatique mérovingienne demeure complexe à aborder. L'exercice est, d'un point de vue purement numismatique, tout à fait réussi. Les exemplaires sont ici précisément décrits, bénéficient d'une couverture photo de très bonne qualité, et les références typologiques sont données à la bibliographie classique (Belfort et Prou en tête). L'effort a également porté sur l'historique de ces monnaies au sein des collections, ce qui permet de suivre la piste de plusieurs exemplaires dans les publications anciennes, mais surtout de déterminer leur lieu de trouvaille. Environ la moitié des 78 monnaies bénéficie d'un « contexte archéologique », il est vrai souvent réduit à une commune ou un lieu-dit. On doit une fois de plus remarquer le caractère déterminant du collectionneur Fortuné Parenteau (1814-1882) pour la qualité de cette documentation.

Ce catalogue est également l'occasion pour Gildas Salaün de poursuivre ses efforts de vulgarisation de la numismatique auprès certes du grand public, mais aussi des historien·ne·s et archéologues. Une introduction généraliste sur le commerce

et la monnaie en Gaule mérovingienne donne des éléments de contexte qui s'appuient sur la littérature scientifique récente, en dernier lieu les travaux, abondamment cités, de J. Lafaurie, J. Pilet-Lemière et B. Leroy. Viennent ensuite les notices du catalogue, réparties selon les trois grandes phases de monnayage : imitations pseudo-impériales de *tremisses* et *solidi* (avant 500-560), frappes locales de *tremisses* (c. 560-675), et deniers d'argent (c. 675-750). Les notices de catalogue sont bien conçues, la description classique étant complétée par un résumé des analyses élémentaires (les données brutes figurant en fin d'ouvrage), et un commentaire vient souvent apporter des précisions sur l'exemplaire. Un regret toutefois : les renvois à d'autres monnaies de la collection sont faits par leur numéro d'inventaire et non par le numéro de catalogue, ce qui ne facilite pas leur consultation malgré l'existence d'une table de concordance placée en fin de volume.

Les deux premières phases du monnayage mérovingien, mieux représentées dans les collections du musée Dobrée, font également l'objet de courtes synthèses plus proprement numismatiques. Quelques hypothèses formulées ces dernières années sur le monnayage mérovingien en Armorique sont ici reprises et discutées. On pense notamment à l'influence visigotique sur le style des *tremisses* anonymes de Nantes de la première moitié du vi^e s. (cat. 4, 15-16 et 21), style qui se retrouve sur les premiers *tremisses* « à la Victoire armoricaine » de monnaies de Nantes, soit vers 570-580 (cat. 24-25). On rappellera également l'hypothèse, déjà présentée par B. Leroy, d'un lien entre la fermeture progressive des ateliers monétaires armoricains et la progression des Bretons face aux Francs dans cette région. Historien·ne·s et archéologues y trouveront donc sans doute des éléments pour mieux intégrer la numismatique mérovingienne à

1. SALAÜN G. (dir.), 2018 – *Dépôts monétaires en Loire-Atlantique*. Nantes, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, collections du musée Dobrée.

2. Signalons la mise en ligne progressive des collections monétaires de la BnF sur www.gallica.bnf.fr, les monnaies mérovingiennes ayant été référencées par J.-Y. Kind (<https://archivesmonetaires.org/>).

leurs travaux. Preuve de cette main tendue, l'ouvrage a été édité à l'occasion des 40^e journées de l'AFAM (Nantes, 3-5 octobre 2019), qui portaient sur « La circulation des hommes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne, du v^e au viii^e s. ». Précisons tout de même deux éléments, issus de recherches en cours : les *argentei*, ces minuscules monnaies d'argent de l'Antiquité tardive, données jusqu'à présent comme « rares », ne le sont peut-être en grande partie qu'à cause de leurs caractéristiques physiques qui compliquent considérablement leur découverte. Plusieurs travaux en cours, dont une thèse de doctorat préparée par G. Blanchet, révèlent que l'importance de ce monnayage est sous-estimée³. À l'autre extrémité de la chronologie, les deniers d'argent des années 675-750 sont également sous-représentés dans les collections, mais l'on s'aperçoit aujourd'hui, notamment grâce aux travaux de P. Schiesser, que leur production est assez abondante et que la frappe d'obole est bien documentée⁴.

L'autre apport essentiel de ce catalogue est de laisser une large place aux analyses élémentaires des monnaies, dans une dernière partie que l'on doit à Maryse Blet-Lemarquand (centre Ernest-Babelon – IRAMAT), mais également inséré dans le cœur des notices pour appuyer les argumentaires. Sauf rares exceptions (cat. 31 : achat récent et cat. 42 : moulage), toutes les monnaies ont en effet été analysées, par LA-ICP-MS pour l'or et par ANRC pour l'argent. Parmi les résultats obtenus ou confortés, on retiendra notamment : 1) l'hypothèse d'une dévaluation progressive du poids de fin, qui s'appuie désormais sur de nouvelles données ; 2) l'identification d'une source d'or alluvionnaire, caractérisée par un taux d'étain de 0,7 % env., par rapport à un or de refonte, sans doute d'origine byzantine ; et 3) l'existence d'une variabilité assez importante du titre (2 à 15 %), y compris pour des exemplaires frappés en un même atelier et au nom d'un même monétaire.

Malgré ces indéniables qualités, il nous faut relever plusieurs coquilles, imprécisions et (rares) erreurs. La lecture de quelques légendes doit être corrigée, même si cela ne change pas le fond de l'interprétation (cat. 17 : AVGVSTORVM plutôt que AGGVSTORVM ; cat. 45 : AULAUNA plutôt que AULANA et +MARGISILO ; cat. 63 : GAVALETA MO plutôt que GAVALETAIO). Auguste Belfort a une fois été confondu avec la ville anglaise de Belford (cat. 48). Les photos d'avvers et revers ont exceptionnellement été inter-

verties (cat. 66) et l'orientation de deux revers serait à revoir (cat. 40 et 77). S'agissant des descriptions, il est possible que la croix du motif soit posée sur un globule pour les monnaies cat. 29, 40 et peut-être cat. 33 (plutôt qu'un O final?). Toujours au sujet des descriptions, les légendes sont parfois transcrites d'après d'autres exemplaires, mais sans que cela soit indiqué par des crochets (cat. 32, mais aussi cat. 56 et cat. 74, avec de fait, un doute sur la lecture). Une proposition d'attribution mériterait une justification (cat. 66, pour un tremissis attribué à Trébiac). On notera également quelques rares erreurs de référencement (cat. 45 : Prou 427 et non 486 ; cat. 51 : avers de même coin que Côte 538 et non Prou 538), ou références pouvant être complétées (cat. 32 : Prou 510 ; cat. 39 : Belfort 4812 et Prou 408 ; cat. 50 : Prou 288 ; cat. 55 : Belfort 61 cet exemplaire, mais pas celui cité et dessiné par Cartier en 1844). Enfin, le dessin d'archive donné pour justifier le lieu de collecte d'un triens ne semble pas décisif pour reconnaître l'exemplaire actuellement conservé au musée Dobrée (cat. 15).

Une autre critique porte sur l'emploi, par ailleurs très courant en numismatique, du terme « dégénéré ». Ce terme est peu judicieux et imprécis. Il faudrait au moins lui préférer le terme « stylisé », moins connoté mais tout aussi peu descriptif. Ou mieux : trouver des adjectifs pour caractériser positivement les styles observés, tel « l'appendice perlé » proposé par G. de Ponton d'Amécourt et encore en usage. La question du vocabulaire se pose encore avec l'emploi parfois variable des termes « type » et « style » pour désigner une même caractéristique, par exemple « l'appendice perlé » (p. 56, 70 ou 73-74), ce qui rend délicat la compréhension des phénomènes en jeu. S'agit-il du tour de main d'un graveur, d'une mode ou d'un véritable « type » qui s'imposerait d'une façon légale ? Avouons toutefois que ce problème de vocabulaire, et tout ce qu'il implique, est également très courant en numismatique.

Ces dernières critiques de problèmes communs à la discipline nous invitent à souligner tout l'intérêt d'une proposition faite par l'auteur dans ce catalogue. En effet, le cadre de classement retenu pour les *tremisses* des monétaires est politico-géographique, et non plus en suivant les anciennes provinces romaines ou par ordre alphabétique des communes. Plus clairement, il s'agit ici de suivre les « anciens royaumes », qui ne sont d'ailleurs pas bien connus : Neustrie, Aquitaine, Bourgogne, Provence, royaume de Tournai, Austrasie. Cette proposition ne semble pas toujours recouper des critères iconographiques, mais elle a le grand mérite de proposer un cadre de classement au plus près des réalités politiques mérovingiennes. C'est une piste intéressante qu'il conviendrait de tester avec un plus ample corpus.

Thibault CARDON

3. BLANCHET G., *De la fabrication à la circulation des monnaies d'argent frappées aux v^e et vi^e s. apr. J.-C. dans les provinces occidentales de l'Empire romain : pour une étude archéométrique et archéologique des « argentei »*, thèse de doctorat sous la direction de Luc Bourgeois et Marc Bompaire, Caen, université de Caen.

4. En dernier lieu : SCHIESSER P., 2017 – *Monnaies et circulation monétaire mérovingiennes (vers 670-vers 750). Les monnayages d'argent de Touraine*, Paris, SENA.